

connaissance des services rendus à notre nationalité. N'est-elle pas doublement chère aux Canadiens, qui voient en elle non seulement le représentant de leur foi, mais encore le défenseur de leur race!"

Quand en 1760 et 1763, le peuple canadien-français était délaissé par ses hommes "les plus riches et les plus éclairés," ses prêtres restaient avec lui. Dans toutes les grandes crises, ce sont encore ses prêtres qui l'ont encouragé et réconforté. Quand il a voulu s'éloigner et aller au loin, s'enfoncer dans la forêt, pour conquérir de nouveaux domaines, défricher de nouvelles terres, il a trouvé avec lui ses prêtres. Les premières écoles de son pays, c'est à ses prêtres qu'il les doit. Les modestes presbytères de nos curés de campagne ne furent-ils pas le berceau de beaucoup de nos collèges classiques? Les grands hommes dont notre race s'honore et qui furent ses plus brillants et ses plus infatigables défenseurs jusqu'au trône du souverain, auquel ils ont arraché une part de nos libertés, ce sont encore nos prêtres qui les avaient instruits et formés. C'est encore parmi les prêtres qu'on retrouve les pionniers qui sont allés jusqu'aux extrêmes confins du grand Ouest Canadien porter l'Evangile et la Civilisation. Qui a fondé ces multiples oeuvres de charité, comme nos orphelinats, nos hôpitaux, les asiles des vieillards, les patronages, si ce n'est le clergé?

Comment donc, pourrais-je m'abstenir, en parlant du choix d'une carrière, de faire connaître la première, la plus sublime, la plus héroïque, la plus sainte : la carrière sacerdotale.

La carrière sacerdotale

"C'est une grande vocation, disait un jour le Père Didon aux élèves de l'école d'Albany, que celle des élus que l'Esprit de Dieu suscite dans leur pays pour y maintenir le culte de la vérité, de la justice, de la morale, de la vertu et, en même temps, pour y travailler, ouvriers infatigables à l'expansion de son règne parmi les hommes.

Si nombreux que soient les prêtres dans notre pays ils ne le seront jamais trop, car de plus en plus le "Maître a besoin d'hommes pour travailler à sa divine moisson". Aussi n'est-il pas étonnant de voir chaque année sortir de nos collèges une phalange de jeunes hommes qui se donnent au service de Dieu.

Mais qu'aucun de ceux qui aspirent à devenir les élus du Seigneur n'oublie que "l'état ecclésiastique exige un grand esprit de dévouement, des intentions pures, des vues élevées, la force de protester sans cesse contre le siècle par son exemple et ses discours", disait le Père Lacordaire.

C'est pourquoi je ne saurais trop dire à notre jeunesse de ne jamais "entrer dans le sacerdoce par une autre pensée que celle du sacrifice de soi."